

384

IX - Chez les chasseurs de caribous



Sur toute la terre, le climat obéit à l'indéfectible pulsation des jours et des ans. Du pôle à l'Equateur, par d'imperceptibles sursauts, il se réchauffe graduellement. Les neiges arctiques n'hébergent qu'une algue microscopique, la forêt des Tropiques étale une flore exhubérante. En théorie chaque parallèle devrait se parer d'une végétation uniforme; mais la vie ne peut ignorer les remous de l'histoire terrestre. La ville de Victoria, au même degré que l'Anticosti subarctique, déploie orgueilleusement une floralie sans fin. Transportée quelques degrés à l'Orient, entre Lyon et Marseille, la ville de Montréal jouirait d'un décor méridional. Hambourg bénéficie du climat de New York, à la même distance du pôle nord que le centre de l'Ungava. Au nord du Québec, les arbres disparaissent au 58 degré de latitude; dans la Scandinavie, j'en ai vu passé le cercle polaire aux environs de Narvik. Au lieu d'épouser la latitude, la flore suit servilement le climat. Des courants chauds baignent l'île Vancouver et la côte Atlantique de l'Europe. Au lieu d'un Gulf Stream, véhiculant l'énergie solaire du Tropique, le nord-est de l'Amérique reçoit le courant glacé du Labrador. Courants aériens et marins ont refoulé dans la péninsule québécoise et labradorienne les terres arctiques les plus méridionales qui soient. De là le décalage vers le sud des autres zones climatiques.

La zone hémiarctique

La vallée du Saint-Laurent est tempérée. Notre précédent article nous a conduits dans la zone subarctique, couverte d'un tapis de lichens et d'épinettes noires, — grêles et clairsemées —. Au nord du 58e degré, plus d'arbres dans le Québec, mais la toundra sans fin, que nous visiterons le mois prochain. Entre la toundra arctique et la forêt subarctique, une large bande de plus de 250 milles de large, méconnue jusqu'ici, a reçu le nom de zone hémiarctique.

Ce n'est pas un habitat de transition où se fondent intimement les espèces de zones avoisinantes, mais plutôt une émulsion de ces zones, une mosaïque où tous les éléments gardent leur individualité. La forêt, retenue désormais par le voisinage tempérant des cours d'eau, pousse des épinettes noires et des mélèzes dans un parterre de lichens. Réduite à de minces rubans elle relie des parcelles sans arbres, couvertes d'une flore de toundra. Ce sont d'authentiques lambeaux de végétation arctique emprisonnés dans un réseau subarctique.

Une évaluation des deux éléments dans cette zone donne plus d'importance aux parcelles de toundra qu'aux rubans forestiers. Lorsque pareil phénomène s'étale sur une bande de deux cent cinquante milles de large, on est sûrement justifiable de la traiter comme une zone distincte. D'autant plus que le passage de l'hémiarctique aux zones voisines, de chaque côté, se produit brusquement en une douzaine de milles.

Flore et faune

A la limite nord de la zone, dans le Québec, les arbres sont des épinettes noires et des mélèzes peu nombreux. Et pourtant, le voyageur pénétrant dans l'arctique par la porte de Fort-Chimo n'est pas peu surpris d'y

trouver parfois plus de mélèze que d'épinettes. L'écologiste qui oublierait l'élément humain risquerait de tirer des conclusions fautives. Fort-Chimo est le rampart méridional du peuplement Esquimau dans la baie d'Ungava. Depuis toujours, les indigènes de la toundra s'aventurent aux abords de la forêt pour y faire provision de bois. L'on évite soigneusement le mélèze, plus lourd que l'épinette, et cette protection inconsciente finit par lui donner préséance.

Semblable phénomène, sans doute, a façonné le front de la forêt lapone.

Un article du Dr Jacques Rousseau,
Directeur du Jardin Botanique de Montréal.

Au lieu de conifères, les derniers arbres sont des bouleaux tortueux, dont les formations ressemblent à des vergers. Pour les écologistes européens, sa présence quelques milles au nord de l'aire des conifères, serait imputable au pouvoir sélecteur des jours d'été de vingt-quatre heures; le bouleau, en effet, tolère mieux la lumière pendant la saison de croissance. Sans mésestimer ce facteur, il semble néanmoins que l'action humaine a laissé son empreinte en Laponie comme à Fort-Chimo. Depuis des siècles sans nombre, les pasteurs lapons abritent leurs grands troupeaux de rennes à l'entrée de la forêt. Le piétinement du parterre et le pâturage intense ne favoriseraient guère la forêt coniférienne, et suffisent déjà à expliquer la disparition des résineux. Le port même des bouleaux, dont les formations ressemblent plus à des vergers ratissés qu'à des forêts, témoigne d'ailleurs amplement de l'action ininterrompue du passage depuis la fin de l'époque glaciaire.

Le Québec hémiarctique abrite quelques animaux à fourrure: des renards,

le plus beau vison et la plus belle marte qui soient, la loutre, le rat musqué et j'en passe. La trappe des animaux à fourrure obéit à la demande des Blancs. Auparavant, les indigènes de l'Ungava chassaient seulement leur nourriture.

Le caribou arctique

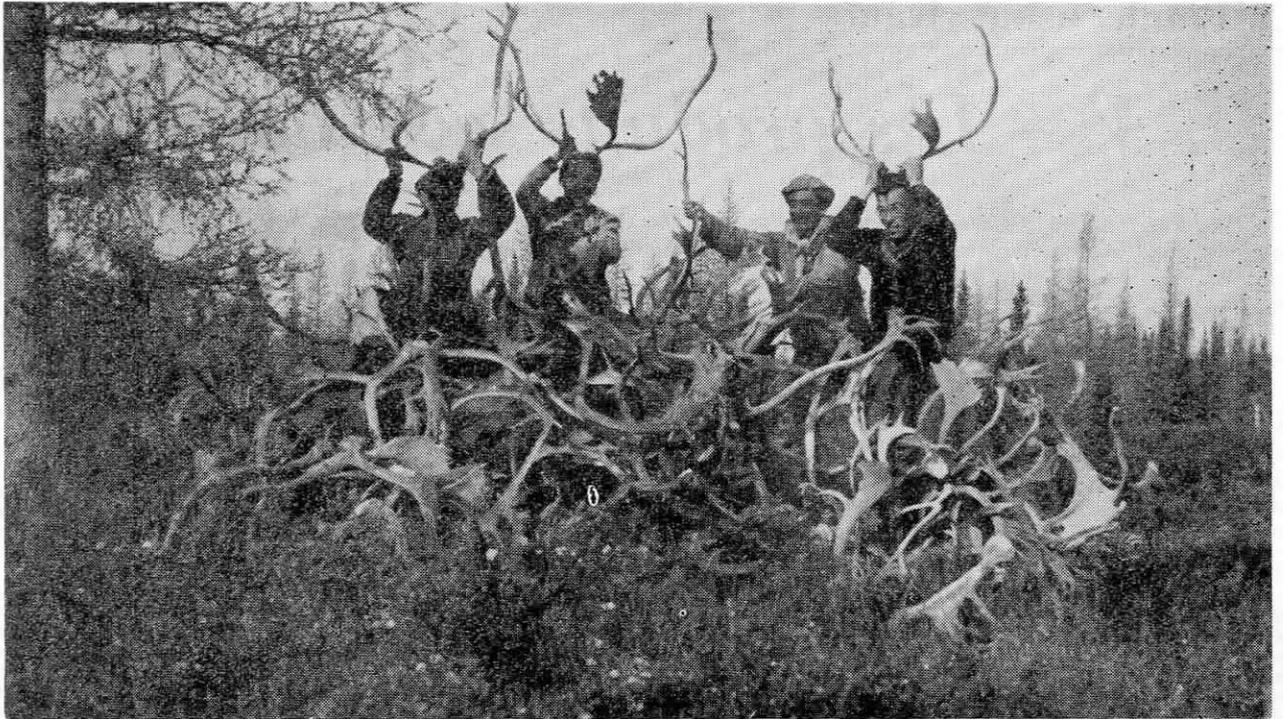
Dans les parcelles de toundra, voilées de lichens blanchâtres et ressemblant à distance à de grandes plaques de neige, un animal avait trouvé son habitat de prédilection. C'est le caribou arctique, une espèce distincte du renne de Laponie et du caribou des bois, ce dernier habitant le centre de la Gaspésie et la côte Nord. En été, le mâle parcourt seul son vaste domaine pendant que la femelle initie son veau aux sentiers qui relient les cours d'eau et les gras pâturages; mais quand les gelées du mois d'août dorment et rougeolent les buissons rampants, de partout accourent les ruminants poussés par l'instinct de reproduction, et le troupeau se réorganise sous la conduite d'un patriarche. Pendant cette vie grégaire, ils entreprennent des migrations dont l'itinéraire obéit à des facteurs qui nous échappent. Excellents nageurs, ils choisissent de préférence, pour leurs traversées, le rétrécissement rapide des rivières.

Naskapis et caribous

Les peuplades asiatiques venues dans l'Ungava à la fin de l'époque glaciaire

appartiennent à deux familles linguistiques entièrement différentes. Les Esquimaux, qui ont épousé le littoral, en bordure de la toundra, pénètrent exceptionnellement dans les terres; par contre les Naskapis, de la famille des algonquins, cantonnés dans la maigre forêt subarctique ont demandé au caribou leur entière subsistance: la robe de fourrure servant à fabriquer les vêtements et les tentes, le cuir, des moccasins, les fins tendons de l'échine pour coudre les peaux, la chair comme nourriture. Tout se consomme depuis la langue et les oreilles jusqu'à la moëlle des os, les viscères et le contenu de l'estomac. Connaissant les allées et venues de l'animal, ils se tenaient sur les chemins de migration au passage des cours d'eau, et chassaient les bêtes à l'épieu quand le troupeau entier se lançait à la nage.

La rivière George, coulant du centre de la péninsule jusqu'à la baie d'Ungava sur un trajet de quatre cents milles, hébergeait une bande d'Indiens Naskapi, parasites de ces ruminants qui transformaient pour eux le lichen en chair. Lorsque madame Hubbard



● Vestiges d'occupation ancienne, des tas de panaches de caribous: reliquats de chasses où plus de deux cents bêtes étaient abattues.

descendit la rivière en 1905, elle rencontra à l'entrée du lac Indian House une peuplade de quarante familles. Le caribou était abondant alors, et un troupeau de cinq cents têtes croisa sa route.

En descendant la même rivière quarante-deux ans plus tard, je m'attendais chaque jour à voir poindre la tache blanche de la tente des Naskapis; mais jamais une piste sur le sable, ni la moindre trace d'arbuste fraîchement coupé, encore moins des hommes. J'espérais toujours entendre le soir la plainte lugubre des chiens faméliques à l'approche d'un campement permanent; mais quand la vallée frissonnait au crépuscule, elle répercutait seulement le hurlement sinistre d'un loup solitaire pourchassant une bête attardée. Après deux semaines de voyage, les vestiges d'occupation ancienne se montrent nombreux: des tas de panaches de caribous, reliquats de chasses où plus de deux cents bêtes avaient succombé; des accumulations d'os broyés pour l'extraction de la moëlle; des restes de foyers, des sépultures, mais rien de récent.

A l'endroit précis où madame Hubbard avait rencontré la bande Naskapi, une quarantaine de foyers abandonnés témoignaient de l'ancienne activité. A cette époque, le poêle de tôle n'avait pas pénétré chez ces Indigènes. Au centre de la tente en peau de caribou, ouverte au sommet, on faisait le feu entre des cailloux.

Le caribou apprend vite à éviter les hommes qui chassent et il modifie sa course. Le nomadisme des bêtes commande le nomadisme des hommes. D'année en année, le village de tentes se déplace. J'ai suivi les vestiges de cette migration de quarante ans. A mesure que la bande avance dans le temps et l'espace, les habitudes se transforment. Le troc avec les Blancs,

aux confins du territoire, apporte des objets nouveaux: la tente de coton et le poêle de tôle. Les vieux débris nous apprennent davantage.

En butte à la famine, la bande se décime en même temps que le caribou. Quand j'en ai perdu trace à cent milles du premier campement, le groupe primitif de quarante familles n'en comprenait plus que trois, qui disparurent ou désertèrent le territoire, trois ou quatre ans avant ma venue. Sur le flanc d'une colline, près du dernier camp, une petite croix de bois marquait l'emplacement d'une sépulture d'enfant. La pelle rudimentaire taillée dans un mince tronc d'arbres, et abandonnée sur le tertre, témoignait du dernier geste d'une peuplade à l'agonie.

Humainement parlant, le territoire de la rivière George, vaste de 60,000 milles carrés, est devenu désert. Seules des sépultures isolées le long de la rivière attendent du haut du promontoire le retour du caribou.

La zone hémiarctique, dont les pâturages excellents pourraient nourrir plus de trois cent mille caribous, n'en compte pas trois milles aujourd'hui. Leur disparition, sans doute, est imputable à la maladie, mais aussi à l'incendie de la toundra et à l'introduction des armes à feu, qui portent la destruction au loin pendant toutes les saisons.

Le renne de Laponie

Pour pallier aux erreurs du passé et sauver les Esquimaux et les dernières bandes naskapi sans en faire des mendiants de l'Etat, il n'y a qu'un remède, l'introduction du renne de Laponie. De tous les animaux domestiques, c'est le seul dont le large pied permette de marcher sur la neige avec autant d'aisance qu'avec des raquettes. Sa nourriture, comme celle du caribou, con-

siste surtout en lichens du sol (*Cladonia mitis*, *C. alpina* et espèces apparentées), dont abonde le nord du Québec. Pendant l'hiver, il se procure lui-même le fourrage, en fouillant la neige avec ses sabots ou mange les lichens chevelus (*Usnea*, *Alectoria*) pendant aux arbres. Essentiellement migrateur, l'animal pénètre l'hiver dans la forêt subarctique pour y chercher la protection des petits bosquets. L'été par contre, il gagne la toundra et les sommets dégarnis des collines pour se protéger contre les moustiques en s'exposant au grand vent. Comme le caribou, le renne de Laponie fournirait aux Naskapi et aux Esquimaux les aliments, le vêtement et le fil des tendons; mais il procurerait aussi le lait, dont ont tant besoin les indigènes, et remplacerait avec avantage le chien comme bête de trait.

Je ne veux pas analyser ici les raisons pour lesquelles l'introduction du renne dans le district de Mackenzie n'a pas réussi. De la façon dont on a procédé, il fallait s'attendre à la faillite.

Certes, on ne transformera pas en pasteurs, du jour au lendemain, les Naskapis chasseurs et les Esquimaux côtiers. Quand il a fallu des siècles pour que l'homme passe de la cueillette à la chasse et de la chasse à la vie pastorale, il ne faudra pas s'étonner que des résultats satisfaisants demandent une couple de générations et une persévérance inébranlable. Ce ne serait pas la première fois que des Amérindiens passent de l'étape de la chasse à la vie pastorale sous la conduite des Blancs. En une génération,

(suite à la page 118)

Concours de la Société canadienne d'Histoire naturelle 1953-1954

NOTES ET REGLEMENTS:

- A. — 12 ans et moins.
B. — plus de 12 ans.
Les enfants de la catégorie A peuvent aussi concourir en B.
Les règlements sont les mêmes que pour les concours précédents.

B: 1. — Présenter un tableau de l'étable à sucre et de ses produits (bois, feuilles, fruits, fleurs, sève, sucre, etc).

A & B: 2. — Herbarium des plantes qui entourent votre école ou votre maison.

A & B: 3. — Illustrer une fable de Félix Leclerc et une fable de La Fontaine soit en plastiline, soit en un autre matériel.

B: 4. — Recueillir le plus grand nombre possible de plantes sauvages de la famille des légumineuses. Monter ces plantes en herbarium.

B: 5. — Trouver 5 plantes tinctoriales.

A & B: 6 — Trouver 6 plantes à l'état sauvage munies de racines différentes: pivotante, fasciculée, tubéreuse.

B: 7. — Faire une collection de 25 à 50 plantes dont les feuilles se classent comme suit:

1. — feuilles simples;
2. — feuilles composées;
3. — feuilles opposées;
4. — feuilles alternes;
5. — feuilles verticillées.

A & B: 2. — Recueillir des spécimens de 5 espèces d'arbres: en bourgeons, en fleurs, en fruits, en feuilles colorées à l'automne.

B: 9. — Quel est le livre d'histoire naturelle que vous possédez qui vous a le plus intéressé et dites pourquoi?

B: 10. — Faire une collection de 5 papillons, les identifier. Reproduire chacun d'eux sur une feuille de dessin: à l'état naturel et stylisé dans une figure géométrique.

B: 11. — Dessin de 5 oiseaux chanteurs de la province de Québec avec une courte description de chacun. Indiquer la source du dessin.

B: 12. — Monter en herbarium 10 plantes médicinales et donner la propriété de chacune. Choisir les suivantes: Viorne, Gants de N.-D.; Millepertuis; Sanguinaire du Canada; Gé-névrier; Pissenlit ou Dandelion; An-colie; Chataire; Menthe; Petit thé; Herbe-à-dinde; Sysymbre; Anis; Tilleul; Moutarde; Salsepareille; Plantain; Savoyane.

A & B: 13. — Recueillir 5 plantes herbacées d'espèces différentes dans

leur toilette du printemps, puis dans celle de l'été et enfin dans celle de l'automne.

B: 14. — Quels sont les ouvrages de référence que vous consultez le plus souvent en Botanique?

B: 15. — Quels sont les ouvrages de référence que vous consultez le plus souvent en Zoologie?

B: 16. — Quels sont les ouvrages de référence que vous consultez le plus souvent en géologie?

A & B: 17. — Observer un oiseau au choix et décrire ces observations. (Texte de 500 mots avec maximum de 1,000 mots.)

B: 18. — Quelles plantes servaient autrefois au point de vue médicinal. Recueillir les plantes et les renseignements. (Consulter les grands-parents et autres personnes).

B: 19. — Photographier les divers stades d'un papillon.

B: 20. — Photos d'un phénomène remarquable. Ex.: Attroupement d'oiseaux migrateurs, procession de chenilles, galles, affleurement de roches, faille érosion éolienne, érosion fluviale, érosion côtière.

A & B: 21. — Collection de plantes qui portent des noms populaires.

A & B: 23. — Collection de couleurs dans le formol. (voir tracts).

A & B: 24. — Collection de poissons dans le formol.

B: 25. — Faire l'histoire du sol de votre jardin, et en soumettre un échantillon dans une boîte de fer-blanc. (Consultez l'agronome).

B: 26. — Avez-vous observé l'épidémie de chenilles à tentes au printemps 1953? Quelles conséquences de cette épidémie pouvez-vous signaler? — (Texte de 500 mots.)

B: 27. — Collection de la métamorphose d'un batracien, avec stades, dans le formol.

B: 28. — Faire une collection de dix insectes nuisibles d'espèces différentes. Accompagner cette collection d'un court texte indiquant les plantes attaquées et la nature des dégâts causés.

A & B: 29. — Collection de 25 plantes nuisibles d'espèces différentes.

A & B: 30. — Cultiver chez soi une plante de maison, en prendre soin et la soumettre à l'exposition générale où elle sera jugée. (Ces plantes serviront à décorer les kiosques de l'exposition).

B: 31. — Photos de nuages.

A: 32. — Collection de trois fleurs de chacune des couleurs suivantes: (blanche, jaune, bleue).

A: 33. — Collection de 5 coléoptères (complets, non mutilés).

A: 34. — Collection de 6 papillons (complets, non mutilés).

A: 35. — Dessiner au pochoir un animal domestique.

Nos amis les insectes

La rupture de l'équilibre écologique provoquée par notre agriculture intensive a favorisé la grande expansion de quelques espèces. L'uniformisation de la végétation, la réduction des flores et des faunes a fait en sorte que quelques espèces sont devenues nuisibles parce qu'elles se sont multipliées à l'état épidémique. Cependant, on compte à peine 0.1 pour cent des espèces comme nuisibles. La principale utilité des insectes est la pollinisation d'un grand nombre de plantes cultivées. Pensons seulement que la visite d'une abeille dans une fleur de pommier favorise le développement d'un gros fruit, tandis qu'elle n'en rapporte pas une goutte de miel. Parmi les services que les insectes rendent à l'humanité, mentionnons la production du miel, de la cire, de l'encens, de la soie, du shellac, des teintures, leur rôle dans la lutte biologique contre d'autres insectes ou des mauvaises herbes, et enfin, le gros travail de dégradation de la matière organique. Les insectes, à leur tour, servent de nourriture à un grand nombre de poissons et d'oiseaux et même aux humains (La Bible ne les dit pas "impurs"! Et le cycle continue. L'insecte est encore, pour l'homme de science, un merveilleux matériel d'étude qui lui permet de poursuivre efficacement ses recherches en cytologie et en génétique. Qui peut réellement rêver d'un monde sans insectes? L'insecte est un si important facteur de la biosphère que, si ce chaînon du cycle biologique venait à manquer, disparaîtraient aussi nombre de plantes et d'animaux; certaines régions deviendraient désertes et d'autres seraient tellement encombrées de cadavres qu'il serait impossible d'y vivre.

Joseph Duncan, Société d'Histoire Naturelle de Ste-Anne de la Pocatière.

Chez les chasseurs . . .

(suite de la page 103)

au siècle dernier, le gouvernement américain a transformé en éleveurs de moutons les Navajos vivant jusque là, de razzia.

En descendant la George

Pendant que nous jonglons aux problèmes humains de la zone hémisphérique, en descendant la rivière George en canot, le temps passe. Au milieu d'août, c'est l'automne qui s'annonce. Il faut se hâter vers la baie d'Ungava avant que ne perde patience l'équipage esquimau retenu pour me transporter avec mes compagnons Indiens à une base d'avions isolée dans l'arctique. Arrivé à la dernière chute, à deux jours de canot de la baie d'Ungava et du premier poste de la compagnie de la Baie d'Hudson, je sens déjà l'angoisse des dernières heures de canotage. Enfin nous allons trouver la civilisation, des hommes, après un été dans un paysage inhumain! Pour avoir marché jusqu'à l'après-midi à la pluie, sous un ciel qui promet la neige plus que l'averse, j'ai les doigts gourds et rêve déjà d'un bon poêle chaud, quand soudain, au loin, un bruit de moteur. A coups d'avions redoublés, nous nous dirigeons de ce côté. Et la civilisation m'apparaît sous la figure rondelette et souriante d'un Esquimau enfoncé dans la fourrure d'un parka. C'est déjà l'humanité toute entière qui nous accueille.